

Navigation au pays des rillettes



Comment concilier plaisirs de navigation, rencontres, découvertes, histoire et gastronomie en une petite semaine de vacances ? Sur la Sarthe, nous nous sommes laissé guider par le courant qui descend de Fillé, près du Mans, jusqu'à Sablé-sur-Sarthe, et cette coulée fut douce tout du long, pendant ces derniers jours d'été.

TEXTE ET PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MACAIGNE

Sur la Sarthe, les flots coulent paisibles et clairs, au pied des châteaux, des moulins et des petits villages enchanteurs. Nous n'avions que 4 jours en septembre dernier pour découvrir quelques secrets de cette rivière si charmante, mais, de Fillé à Sablé (Sarthe), nous les avons vécus pleinement.

Notre équipage était bien décidé à se faire plaisir. André, cuistot émérite, qui avait fait partie de la virée en Alsace sur LaPéniche S électrique⁽¹⁾, et Patrick, qui nous avait déjà accompagnés en Lorraine jusqu'à Metz⁽²⁾, se sont joints à Patricia et moi dès le 1^{er} coup de fil. Lorsque nous avons su que nous ne pourrions rejoindre notre bateau de location qu'à Fillé, au sud d'Arnage, nous avons ajouté un petit supplément à notre croisière fluviale... Comme si notre Nicols 1350 B d'Anjou navigation avait été amarré au petit port du Mans, nous avons entamé notre mini-semaine de vacances par une visite de la vieille ville.

Les balcons de notre hôtel donnent sur la cité Plantagenêt, quelques bateaux sur la Sarthe en face façonnent le décor, nous sommes presque au port, en gros l'ambiance y est, même sans bateau. Ce petit port, tranquille et en pleine ville, avec quelques belles unités à flot, est placé sous la garde de la grande sculpture



de Paul Landowski "L'envol", dédiée à Wilbur Wright, frère d'Orville. Ce pionnier avait fait voler son aéroplane sur le champ de courses des Hunaudières le 8 août 1908, et recommencé de nombreuses fois jusqu'en janvier 1909. La naissance de l'aviation...

Balade en vieille ville

Il suffit de franchir la Sarthe par le pont Gambetta pour arriver au pied de la vieille ville, admirable et romantique, où les maisons à pans de bois et les références historiques abondent. Sur le quai, après un immeuble en trompe-l'œil étonnant, on abandonne les antiques murailles romaines, on tourne à droite et on grimpe la rue de la Galère. Alors la magie commence. Une petite volée de marches suffit, et les gros pavés de la rue Dorée mènent tout droit vers le Moyen Âge et la Renaissance. Nous sommes dans la cité Plantagenêt. Rue de la Truie-qui-File, puis Grande rue, le chemin conduit à la cathédrale. Sur le parcours, on ne compte plus colombages, vieilles pierres et jolies lanternes. Un jeu consiste à retrouver tout du long les piliers corniers d'angles de maisons, sculptés et décorés : il y en a sept. Repérez aussi quelques trouées étroites charmantes : la cour d'Assé où siégeaient les baillis d'Assé, ou encore la rue St-Pavin de la Cité, qui sinue entre les vieux murs et les escaliers jusqu'à cette maison "qui vole", immortalisée par Robert Doisneau. Pour les serments d'amour, un lieu s'impose : devant la Maison d'Adam et Ève, splendide petit immeuble Renaissance construit en 1525.

Tout ce parcours enchanteur façon Merlin, où les jardins débordent des murs, et où de vieilles portes de pierre se souviennent des maisons d'autrefois, débouche sur une petite place face à la Maison du pilier rouge : le square Jacques-Dubois, peuplé de



grands magnolias. C'est ici que José Atlan, fondateur de l'association Artistes au jardin, emmène ses ouailles et copains créer au grand air tous les samedis. « J'ai fondé l'association pour peindre dans les jardins du Mans et d'ailleurs, et rencontrer le public. C'est la 7^e saison que nous venons au square Dubois, que nous avons surnommé le

Photo page précédente - Opéra devant l'abbaye de Solesmes.

- 1 - Le port du Mans.
- 2 - La Maison du pilier aux clés (Le Mans).
- 3 - La Maison d'Adam et Ève (Le Mans).
- 4 - Les Artistes au jardin (Le Mans).



1 et 2 - Le chevet de la cathédrale St-Julien du Mans. Les anges musiciens (plafond de la chapelle de la Vierge).

3 - L'enceinte romaine autour du Mans.



tertre Plantagenêt, en hommage à la place du Tertre de Montmartre. L'endroit est idéal : à côté de la cathédrale et sur le trajet de la Grande rue. »

St-Julien la majestueuse

Toujours sur le chemin de la cathédrale, dont la tour pointe au-dessus des toits, nous franchissons la rue Wilbur-Wright au fond d'une tranchée profonde. De l'autre côté, la rue de la Reine-Bérangère mène à la cathédrale St-Julien. De près, celle-ci est énorme. Elle commence romane avec la nef que l'on découvre en débouchant sur la place St-Michel, et finit gothique par le chœur construit ensuite. Pour le découvrir, il faut descendre l'escalier du côté sud et se placer face au chevet, place des Jacobins. Sous cet angle, la puissance de la forêt des arcs-boutants doubles (rarissime) est véritablement impressionnante.

À l'intérieur, dans la chapelle de la Vierge, il faut lever les yeux pour jouir, tout là-haut, du spectacle des anges musiciens qui virevoltent sans fin sur un plafond orange. Sous la nef, immense, les vitraux sont exceptionnels : celui de l'Ascension est l'un des plus anciens conservés dans un édifice religieux. Tous possèdent un modernisme surprenant dans le trait et les couleurs.

Avant de quitter la place, observez le toit de la maison où logea le poète burlesque Scarron. Un fou de

pierre au chapeau à clochettes regarde la cathédrale. Tout un symbole... Par l'escalier de la Grande-Poterne, on redescend vers la Sarthe, pour aboutir dans des jardins à la manière médiévale, au pied de l'enceinte romaine en assemblage de briques de couleurs différentes. C'est l'une des enceintes les mieux conservées de tout l'ancien Empire romain.

Embarquement à Fillé

Au matin, nous découvrons au ponton de Fillé-sur-Sarthe, une quinzaine de kilomètres au sud du Mans, *Opéra*, beau et grand bateau, où 8 personnes tiennent à l'aise, dans 4 cabines aux rangements nombreux, réparties de part et d'autre d'un carré de taille respectable. Patricia et moi choisissons la cabine arrière, ouverte sur l'extérieur par une porte indépendante. Elle est spacieuse, mais sa hauteur sous barrot très limitée n'autorise pas les levers intempestifs à moins d'avoir le crâne solide. Le carré ouvre sur une grande terrasse dotée d'une table rectangulaire respectable, que nous n'utiliserons hélas pas trop, météo de septembre oblige. Émilie et Raphaël Pierre, d'Anjou navigation, sont aux petits soins pour nous : Émilie accompagne André à Malicorne garer sa voiture, le reconduit ici, et Raphaël part avec la mienne pour la garer à Sablé. Très gentil, et infiniment moins onéreux qu'un taxi. Nous nous installons, rangeons l'avitaillement réalisé sur la route dans un hyper à la sortie du Mans, et déballons les bagages. Nous déjeunons ensuite rapidement et marchons jusqu'à l'île de Moulinsart, 200 m en aval.

Un moulin entre le passé et le futur...

Autour du splendide moulin Cyprien du XV^e siècle, remis en état et en activité, les anciens bâtiments (ferme, grange à grains...) ont été reconvertis : c'est



1

1 - La machinerie d'époque du moulin Cyprien (Fillé).

2 - Christelle Martin devant une fresque réalisée par Lucie Albon, résidente au Centre d'art en 2021 (Fillé).

3 - Le pont de La Suze-sur-Sarthe.

4 - Le château de Gilles de Rais (La Suze-sur-Sarthe).

ce que nous explique Christelle Martin, responsable tourisme et culture de la Communauté de communes Val de Sarthe, qui nous fait les honneurs du domaine : « Dans les années 2000-2010, la Communauté de communes est arrivée au terme de la réhabilitation du moulin ainsi que de la création d'un centre d'art contemporain et d'enseignement musical, d'une boutique de produits et artisanat locaux, d'un bistrot-guinguette et d'un espace nautique. Un meunier professionnel gère le moulin et réalise la mouture. Il vient fabriquer la farine de blé, mais aussi de sarrasin et d'autres céréales. Nous la vendons dans la boutique et dans les boulangeries locales. » Il faut souligner que le moulin Cyprien est l'un des derniers à produire de la farine de façon traditionnelle, à partir de céréales locales broyées avec une meule de pierre. Cerise sur le gâteau : chaque année, le Centre d'art propose à un(e) artiste de réaliser un travail *in situ*, logé(e) ici, dans le cadre d'une résidence de création avec parcours d'œuvres sur 4 communes de la Communauté de communes du Val de Sarthe. Une petite Villa Médicis sarthoise, en quelque sorte...



2



3

Visite à Barbe-Bleue

Retour au bateau, et direction l'aval vers La Suze-sur-Sarthe, où nous voulons être le soir. C'est un tout petit trajet d'une dizaine de kilomètres, sur le canal de jonction tout d'abord, entre Fillé et l'écluse de Roëzé. En fin d'après-midi, une grande bâtisse à 3 étages se profile en vue de La Suze. La tradition veut que ce soit l'une des demeures de Gilles de Rais (de Retz), personnage sulfureux, qui aurait donné naissance à la légende de Barbe-Bleue. Nous nous promettons d'aller y faire un tour, mais pour l'heure, après un dîner où nous continuons de savourer un pot de rillettes entamé le midi, nous allons tester le moelleux des lits d'Opéra... Le lendemain, sous un ciel parsemé de nuages, les pierres rouges du pont de La Suze se reflètent dans l'eau calme de la rivière. Patrick et moi descendons à terre pour aller voir de près



4

la maison de Barbe-Bleue et le village. Sur l'autre rive, l'église St-Julien, ancienne chapelle du château, affiche la santé de celle qui a été refaite au fil des siècles. Ce qui reste du château médiéval a été bellement restauré et se présente maintenant sous la forme d'une grande maison de pierres aux fenêtres à meneaux. En bordure de Sarthe, une grande terrasse prolonge une petite esplanade devant la médiathèque de La Suze.



1



2



3



4

- 1 - L'ancien moulin de La Suze-sur-Sarthe.
 2 - André à la manœuvre à l'écluse de La Suze (n° 6).
 3 - Château de Verdelles (Noyen-sur-Sarthe).
 4 - La halte fluviale de Noyen.

Cap sur Noyen

Après une superbe ratatouille à la façon d'André, notre escargot sur l'eau repart en début d'après-midi. Après le pont, nous laissons sur la gauche l'ancien moulin de La Suze, et entrons dans l'écluse sous un ciel de plus en plus menaçant. Un petit coup de trompe pour prévenir l'éclusier de notre arrivée, et la sassée commence. André va l'aider à ouvrir les vantelles. Sur notre trajet, toutes les écluses sont manuelles et manœuvrées par des éclusiers. Non seulement il est agréable de se laisser chouchouter, mais cela donne lieu à chaque fois à un petit échange informatif sur la région, ce qu'il y a à visiter, voire un échange de vues sur les sujets les plus divers. Thomas, l'éclusier, manœuvre ses portes avec précision et rapidité. Ici, pas de signaux lumineux, mais un astucieux système de panneaux ronds colorés : bleu, l'écluse est en libre-service ; rouge, elle est en manœuvre ; jaune, l'éclusier(e) est disponible, mais dans la maison, et attend un signal.

Notre navigation continue entre les arbres, puis longe des champs où vaches et veaux nous regardent avec un air interloqué. Le bateau ronronne comme un chat heureux, et se révèle facile à conduire et stable. À

l'approche de Fercé-sur-Sarthe, la pluie tombe, de plus en plus violemment, et les essuie-glaces peinent à évacuer toute cette eau. La buée rend encore plus difficile la conduite, et nous continuons notre chemin vers l'écluse sans nous arrêter au village. Arrivés à celle-ci sous des trombes d'eau, coup de trompe, mais... personne. Nous patientons en nous laissant tranquillement dériver, et bientôt l'éclusière sort en profitant d'une accalmie entre les gouttes, et s'excuse. Nous la remercions et l'assurons que nous pouvions attendre quelques minutes, car nous étions au sec. Puis Patricia et Patrick sortent manœuvrer les amarres...

Noyen-sur-Sarthe et ses surprises

Après l'écluse, la pluie se calme un peu, mais c'est encore du vent, des arbres qui bougent sur une Sarthe relativement apaisée, avec néanmoins les petits cratères des gouttes qui tombent. En arrivant sur Fémusson, on aperçoit même un coin de ciel bleu. Plus loin, nous laissons sur notre droite le petit château de Verdelles, élégante bâtisse classique. Vers 17 h, nous arrivons au viaduc S.N.C.F. de Noyen-sur-Sarthe, auprès duquel se situe la halte fluviale. Il reste une seule place libre quasiment sous le pont, sans électricité, mais nous sommes attentifs à notre consommation, et nos réserves sont suffisantes pour la soirée. La capitainerie est juste à côté, et nous



informe avec le sourire de la gratuité de la 1^{re} nuitée. Une nuit que randonneurs à pied ou à vélo peuvent passer dans l'un de ces curieux modules de bois sur le gazon à côté des bateaux. Ceux-ci permettent de se reposer à deux pour 60 €.

Nous fermons le bateau et partons à la découverte. Comment ne pas succomber au charme romantique de ce village à la française : vieilles et belles maisons, une église aux gargouilles effrayantes dont la partie la plus ancienne remonte au XVI^e siècle, le moulin du Gord, de 1838, et de petites sentes fleuries et charmantes entre de vieux murs, dont la ruelle des Jardins qui conduit à l'église entre des hortensias exubérants, et une autre, vers le moulin, parée de fougères et de roses trémières.

Les secrets de Malicorne

En repartant le lendemain, nous prenons de l'eau à l'écluse (toutes en proposent) pendant la sassée, et nous rejoignons la Sarthe sous un ciel incertain. En peu de temps, nous arrivons à Malicorne pour déjeuner, en laissant sur notre droite le château de Rivesarthe, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Moulinsart, le château du capitaine Haddock. Impossible de passer sous le pont très bas qui mène au port, et, avant celui-ci, les quelques places où des bateaux plus gros peuvent s'amarrer sont toutes

1 - Diogène en aurait rêvé (Noyen-sur-Sarthe).

2 - Le moulin du Gord (Noyen-sur-Sarthe).

3 - Le château de Rivesarthe.

occupées. Nous patientons donc provisoirement piquetés à la berge de l'île en face, jusqu'à ce qu'un Nicols plus petit que le nôtre nous cède gentiment la place et parte vers l'amont.

Après le déjeuner, nous remontons la rue Gambetta qui s'enfonce en ville en direction du musée de la Faïence et de la Céramique⁽³⁾. Malicorne est en effet un des hauts lieux de la faïencerie française depuis que Jean Loiseau y fonda en 1747 un 1^{er} établissement, utilisant l'argile et le bois abondants de la région, en s'appuyant sur la Sarthe pour transporter sa production au Mans, à Angers ou Nantes. C'est Manuella Martinez, chargée de la communication du musée, qui nous reçoit. Nous avons le droit à une visite exhaustive et passionnante du musée et de ses collections, ainsi que des anciens fours de la manufacture de grès où il est installé. Le musée présente plusieurs milliers de pièces, de la vaisselle usuelle ou décorative aux objets de décoration, en passant par des pièces uniques ou historiques, des pots, des vases, des masques créés en terre cuite, et aussi des collections complètes comme ces figurines de petits cochons très humoristiques des ateliers Jacqueline et Paul Frénéhard. Les vitrines abritent même des poteries du XV^e siècle reconstituées



trouvées sur le site du château de Verdelles.

En repartant, nous longeons une boutique étrange, rue Gambetta : il s'agit de la librairie Philoscience d'Arnaud Le Bras, qui, non content de vendre des livres anciens d'occasion, expose aussi une superbe collection de machines à calculer anciennes très surprenante. Au port, un must : la boutique des métiers d'art propose les réalisations étonnantes des artisans de Malicorne. Elle est installée dans l'ancien moulin où l'on pulvérisait des pierres de couleur venues de France et d'ailleurs. On y fabriquait les pigments colorés nécessaires aux décors des faïences. À quelques pas, le très romantique château du XVIII^e siècle a déjà fermé ses portes, mais la vue de ce petit bijou est cependant bien réjouissante. Tout comme la brève visite de St-Sylvestre, église purement romane construite vers 1080.



1 et 2 - Manuella Martinez nous fait visiter le musée de la Faïence et de la Céramique de Malicorne (1). L'intérieur des fours de l'ancienne manufacture de grès (2).

3 - La boutique des métiers d'art dans le moulin (Malicorne).

4 - Le château de Malicorne.
5 - Le château de Pescheseul.



André, comme prévu, récupère sa voiture sur le parking, repart pour Paris en nous laissant bizarres, après ces 3 jours passés ensemble.

Un village hors du temps

Le dernier matin nous voit sur les 2 boucles qui nous séparent de Parcé-sur-Sarthe, où nous comptons déjeuner. Caché dans la végétation, le château du Petit-Bois (PK 52,5) se laisse deviner, le temps de quelques secondes. Vers 11 h 30, nous longeons de loin les tours du splendide château Renaissance de Pescheseul, magnifiquement entretenu par Antoine d'Amécourt. Depuis quelques années, il a développé autour du

château un arboretum de 38 essences différentes. Il étudie, entre autres, l'impact du réchauffement climatique sur la forêt, dans le cadre de Reinforce, un programme européen.

Un peu plus de 1 km plus loin, nous arrivons à l'écluse d'Ignières, qui côtoie le magnifique et désormais célèbre moulin d'Ignières, depuis que Marcel Pagnol y vécut entre 1930 et 1951. À l'abri de peupliers et d'un saule grandiose, on a un peu l'impression qu'il défie le temps, au bord du barrage.

Nous amarrons *Opéra* à Parcé-sur-Sarthe, entre 2 bollards judicieusement placés face à une ruelle qui remonte vers le centre du bourg. C'est entre ici et Brûlon, à environ 17 km à vol d'oiseau, que Chappe⁽⁴⁾ réalisa sa 1^{re} expérience d'un instrument qui s'appellera plus tard le télégraphe... Nous laissons nos pieds nous guider entre les vieux murs de pierres et les maisons fleuries. Ceux-ci nous mènent jusqu'à une boulangerie où une série de gâteaux nous font de l'œil. « *C'est un gâteau minute, une spécialité vendéenne* », nous apprennent Christelle et Stéphane Chureau, les boulangers des Délices de Parcé⁽⁵⁾. Une révélation délicieuse, entre génoise et quatre-quarts. Nous en ramènerons un au bateau en revenant. La rue du Four, en face, conduit directement au centre-ville. C'est là qu'on trouve la haute tour St-Pierre, seul vestige de l'ancienne église éponyme du XII^e siècle, ancienne



1



2



4



5

- 1 - Le moulin d'Ignières.
- 2 - Stéphane et Christelle Chureau (Parcé-sur-Sarthe).
- 3 - La tour St-Pierre (Parcé-sur-Sarthe).
- 4 - La Maison Perrotin (Parcé-sur-Sarthe).
- 5 - Déjeuner à Parcé.

étape du chemin de Compostelle, et l'atypique église St-Martin. Sur le chemin du retour, voici une vieille bâtisse à 2 tours, l'une ronde, l'autre carrée : il s'agit de la Maison Perrotin, qui servit aux frères Chappe pour expérimenter leur système. Nous rejoignons le bateau, amarré à quelques mètres de la Maison du passeur, dont l'office dura jusqu'au XIX^e siècle. L'échauguette est encore décorée des armes des sires de Champagne.

Le chant grégorien au pinacle

Après le déjeuner, Patricia et Patrick vont expérimenter la gymnastique digestive à l'écluse de Parcé... Vers 16 h, après être passés devant le village d'Avoise, où il faut s'arrêter lorsqu'on a le temps pour soi, nous longeons la belle ferme fortifiée de La Lortière, puis, une demi-heure plus tard, sommes à l'écluse de Juigné, où œuvre la souriante Hélène, dont le grand chapeau ensoleille les bajoyers ! Au loin se profilent les murs formidables de l'abbaye de Solesmes⁽⁶⁾, haut lieu du chant grégorien. Là, on trouve 2 pontons pour s'arrêter : avant et après le pont, sur l'une et l'autre rive. L'entrée se trouve à l'autre extrémité des



3

bâtiments, à côté de l'église abbatiale. Dans celle-ci, une mise au tombeau, splendide ensemble de sculptures dans le transept sud. Face à lui, dans le transept nord, un autre ensemble tout aussi extraordinaire est consacré à la Vierge. Avec un peu de chance, on peut assister à l'un des offices, entre laudes le matin et complies le soir, mais c'est à peu près tout, car l'abbaye ne se visite pas. Les chants de ces bénédictins qui semblent sortis du fond des âges sont de toute beauté, et le cérémonial est un moment très émouvant.

Arrivée à Sablé-sur-Sarthe

Nous sommes au terme de notre voyage. Quand on y songe, le nombre de choses que nous avons vues pendant ces quelques jours est assez

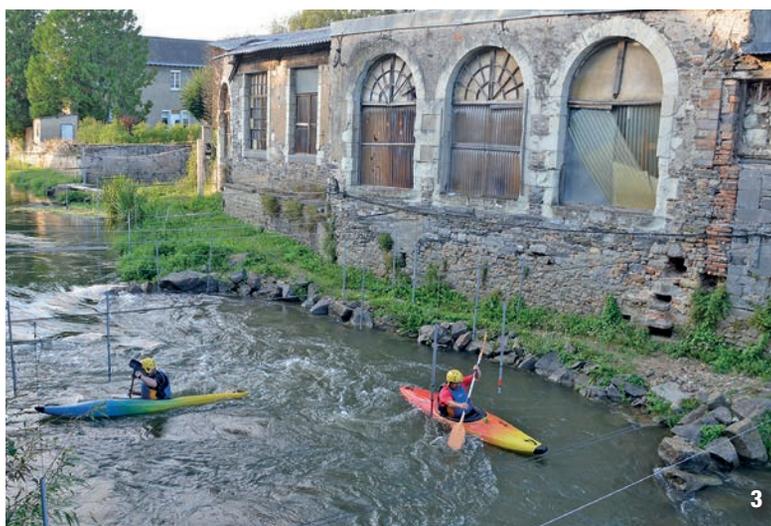
invraisemblable. Pour l'heure, il nous reste à découvrir Sablé-sur-Sarthe et ses trésors : la vieille ville offre aux amateurs des découvertes nombreuses dans les ruelles qui grimpent vers le château et son parc. Ces 2 derniers sont aussi sources d'émerveillement, le château pour son architecture classique XVIII^e siècle et sa vue époustouflante sur la Sarthe, et le parc pour le plaisir ainsi que la paix qu'il procure en flânant entre ses grands arbres multiséculaires. Ils sont entourés des restes de l'ancienne forteresse, dont on voit encore les tours et l'une des entrées. Dans Grande rue, l'étonnant musée consacré à l'aérostation célèbre avec brio les débuts de



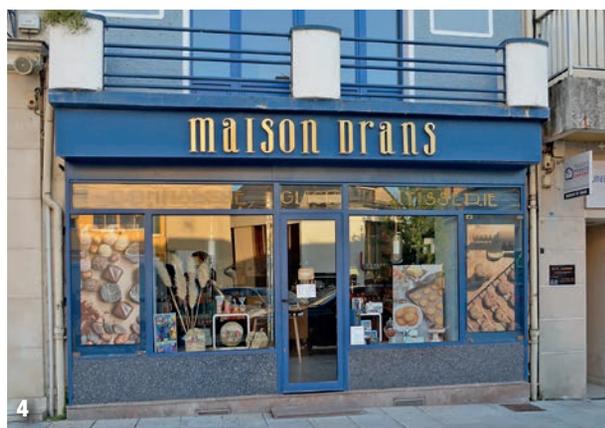
1



2



3



4

- 1 - Arrivée à Sablé : le château et la vieille ville.
 2 - Le port de Sablé-sur-Sarthe et l'église Notre-Dame.
 3 - En plein centre-ville de Sablé, dans un bras de la Sarthe, un circuit de slalom pour kayakistes.
 4 - Le temple des sablés.

l'aventure humaine dans les airs. La chance est avec nous : la Maison Loste⁽⁷⁾, probablement le meilleur endroit pour se fournir en rillettes, ainsi que la Maison Drans⁽⁸⁾, haut lieu et berceau du sablé, qui fabrique ce petit biscuit depuis 1932, ne sont pas encore fermées ! À côté de l'église Notre-Dame dressée sur son île, les pontons d'Anjou navigation s'endorment doucement sous les illuminations du château, comme une fête pour les navigateurs. Il fallait au moins cela pour nous consoler que la croisière soit finie... ■

⁽¹⁾voir Fluvial n° 306 (octobre 2020).

⁽²⁾voir Fluvial n°s 315 (septembre 2021) et 316 (octobre 2021).

⁽³⁾<https://musee-faience.fr>

⁽⁴⁾Chappe était originaire de Brûlon.

⁽⁵⁾9 rue de la Tête-Noire.

⁽⁶⁾www.abbayedesolesmes.fr

⁽⁷⁾charcuterie Saveurs & papilles, 18 Grande rue, tél. 02 43 95 01 33.

⁽⁸⁾38 place Raphaël-Élizé, tél. 02 43 55 61 87, www.maisondrans.com

Notre loueur

Anjou navigation (affilié Nicols)
 Quai national - 72300 Sablé-sur-Sarthe
 Tél. 02 43 95 14 42
www.anjou-navigation.fr

Autre loueur sur le parcours

Les Canalous (La Suze-sur-Sarthe)
 Tél. 03 85 53 76 74
www.lescanalous.com

Notre bateau

Nicols 1350B
 - dimensions : 13,50 m x 3,80 m ; tirant d'air 2,75 m ;
 tirant d'eau 0,65 m
 - 4 cabines (8 + 2) ; eau potable 1 400 l ; gazole 500 l ;
 moteur Diesel 50 CV ; propulseur d'étrave ; double poste
 de pilotage

Notre trajet

Fillé - La Suze-sur-Sarthe - Noyen-sur-Sarthe - Malicorne-sur-Sarthe - Sablé-sur-Sarthe



Notre guide

Fluviacarte n° 13
 Pays de la Loire

Autre guide

Guide fluvial des Éditions du Breil n° 10
 Pays de la Loire